

Religion égyptienne en Égypte hellénistique et romaine
**Initiation à l'écriture ptolémaïque et lecture de textes des temples d'époque ptolémaïque et romaine :
les légendes fonctionnelles de porte**

Nicolas Leroux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/3710>

DOI : 10.4000/asr.3710

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2021

Pagination : 109-112

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Nicolas Leroux, « Initiation à l'écriture ptolémaïque et lecture de textes des temples d'époque ptolémaïque et romaine :

les légendes fonctionnelles de porte », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 128 | 2021, mis en ligne le 19 juillet 2021, consulté le 11 juillet 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/asr/3710> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.3710>

Religion égyptienne en Égypte hellénistique et romaine

Nicolas LEROUX

Chargé de conférences

Initiation à l'écriture ptolémaïque et lecture de textes des temples d'époque ptolémaïque et romaine : Les légendes fonctionnelles de porte

LE premier cours a été consacré à une rapide présentation théorique de la spécificité de l'écriture hiéroglyphique de l'époque ptolémaïque. Nous avons ensuite travaillé le reste de l'année sur un corpus propre aux temples d'époque gréco-romaine : les légendes fonctionnelles de porte. Ce corpus présente en effet l'intérêt d'être constitué de textes relativement courts et d'un niveau de difficulté très variable : certains sont très élémentaires, d'autres beaucoup plus complexes.

Les légendes de porte sont des inscriptions qui décrivent de manière plus ou moins développée la fonction dévolue à la porte qui les contient dans le cadre de l'activité culturelle au sein du temple (apporter telle ou telle offrande, circuler en procession lors de telle fête, etc.). De ce fait, les prêtres y sont donc fréquemment mentionnés, comme acteurs effectifs du culte ; le roi en revanche n'apparaît pas.

Les inscriptions conservées sont attestées dans les temples suivants (par ordre chronologique) : Edfou (temple principal et mammisi), Philae (temple d'Isis), Dendera, Philae (temple d'Isis et kiosque d'Hathor) et Tôd. Par ailleurs, les temples d'Athribis (Wanina) et de Kôm Ombo présentent des restes d'inscriptions qui relèvent peut-être de ce corpus. Ces différentes légendes ont été gravées entre Ptolémée VI Philométor (Edfou) et Antonin le Pieux (Tôd).

Elles sont, d'un point de vue volumétrique, très inégalement réparties, car sur les cinquante légendes formellement répertoriées (auxquelles il faudrait donc peut-être ajouter une inscription d'Athribis et deux de Kôm Ombo), vingt-six proviennent d'Edfou (vingt-deux du temple d'Horus ; quatre du mammisi) et dix-neuf de Dendera. La force des liens qui unissent ces deux temples trouve donc ici encore une nouvelle illustration.

Si le corpus, en tant que tel, apparaît à l'époque ptolémaïque, il est peut-être possible d'en retracer la lente genèse depuis le Nouvel Empire : les légendes de porte pourraient en effet être un développement des noms de porte qui fleurissent à cette époque.

Le temps imparti pour ces conférences était trop restreint pour que l'on puisse traduire en cours l'intégralité du corpus. Nous avons néanmoins pu aborder les légendes d'Edfou et de Dendera, qui représentent la part principale du corpus.

Nous avons travaillé à partir des éditions de référence, systématiquement collationnées sur des relevés que j'avais effectués sur place entre 2015 et 2019. Tant que les conditions de cours l'ont permis, des photographies des inscriptions ont été exploitées afin de familiariser également les auditeurs avec la réalité et la diversité de l'épigraphie ptolémaïque.

L'édition de plusieurs inscriptions a ainsi pu être corrigée, comme celle du mammisi d'Edfou ou celles de la porte ouest d'accès au couloir mystérieux d'Edfou, très importantes en raison de la description des prêtres et du développement d'actions rituelles qu'elles contiennent.

Le rassemblement et la traduction de tout ce matériel provenant d'Edfou et de Dendera nous a permis de dégager des éléments d'analyse comparative.

Plusieurs disparités distinguent nettement les corpus d'Edfou et de Dendera. Concernant les prêtres, d'abord : à Edfou, une grande variété de prêtres est mentionnée, dans un nombre tout aussi varié d'activités. À Dendera, en revanche, prêtres et actions rituelles sont réduits à la portion congrue, en dépit d'un grand nombre d'inscriptions. Par ailleurs, autant à Edfou les légendes sont volontiers groupées par deux, autant à Dendera, celles-ci sont toujours isolées (seule la porte de sortie de l'escalier ouest donnant accès à la terrasse du toit en contient deux). Par ailleurs, à Edfou, elles sont majoritairement gravées dans des portes latérales de service : elles traitent donc essentiellement de l'exercice du rituel journalier. À Dendera, en revanche, elles sont presque toutes inscrites dans les chapelles rayonnantes et évoquent ce moment particulier dans la vie du temple qu'étaient les fêtes, avec au premier chef, celle du Nouvel An, qui est bien représentée.

Malgré ces différences, il ne fait guère de doute que c'est au clergé d'Edfou que le clergé de Dendera a emprunté la conception d'un tel type d'inscriptions, comme c'est le cas pour d'autres textes déjà identifiés (notamment les Recommandations aux prêtres, pour ne mentionner que ce corpus, proche à plusieurs titres des légendes de portes : situation dans les portes latérales – la conclusion des Recommandations aux prêtres d'Edfou a d'ailleurs été incorporée dans une légende de la porte I'J'1¹ –, évocation des prêtres, date de constitution du corpus). Cela nous est d'ailleurs fortement suggéré par un élément factuel : une des deux légendes gravées à l'entrée de la porte de la chambre du Nil à Edfou (attribuable au règne de Philométor) a été reprise et adaptée à Dendera, possiblement sous Auguste, pour figurer à proximité de la porte servant à introduire les offrandes liquides. Signalons à ce propos que c'est ce même texte du temple principal d'Edfou qui a été réduit pour composer une légende fonctionnelle du mammisi d'Edfou, sous Ptolémée IX Sôter II. Il semble donc que ce texte a joui d'un statut particulier aux yeux des hiéroglyphes d'Edfou et de Dendera, pour servir ainsi de source à d'autres versions. Il n'est pas possible de dire si l'ensemble des légendes d'Edfou fut connu

1. Voir N. Leroux, *Les recommandations aux prêtres*, Wiesbaden 2018, p. 154-159.

des prêtres de Dendera ou si ces derniers n'héritèrent que de ce texte précis. En revanche, ce qui apparaît nettement à la comparaison des corpus d'Edfou et de Dendera, c'est que dans ce dernier temple, le genre de la légende fonctionnelle de porte a été interprété d'une manière toute différente de celle d'Edfou. En effet, outre le fait que les inscriptions n'occupent plus des portes latérales de service en lien avec le rituel journalier, les légendes de Dendera sont remarquables par leur faible dimension informative et leur caractère répétitif. Elles ne sont en définitive que des variations sur un même double thème : entrée du prêtre dans la chapelle pour adorer la divinité qui s'y trouve et sortie de celle-ci lors de la fête du Nouvel An. Cette spécificité confine à la monotonie, il faut le reconnaître. Néanmoins, aussi brèves que soient les légendes de Dendera, on perçoit un travail dans le choix du vocabulaire, créant allitérations et paronomases, et dans les échos qui sont ménagés entre certaines d'entre elles. Tout cela laisse donc penser que ces inscriptions ont à tout le moins été conçues pour former un ensemble très homogène et que leur fonction réelle dans l'économie générale du naos reste à comprendre dans le détail².

2. On observera à ce propos que l'ouvrage de J. Tatko paru récemment et consacré aux inscriptions des portes du naos de Dendera (*Türinschriften im Naos des Hathortempels von Dendara*, Wiesbaden 2019) fait bien peu de cas de ces modestes inscriptions.

